

Lettre aux Amis du 22 au 28 avril 2024, à Paris.

J'ai quitté Beyrouth lundi 22 avril en fin d'après-midi pour Paris où je passerai une semaine auprès de ma famille, et particulièrement auprès de mon frère Joseph qui affronte une tumeur avec une foi inébranlable et un moral d'acier.

J'ai été accueilli à Soisy Sous Montmorency (dans le Val d'Oise, banlieue nord de Paris) chez mon frère Samir qui m'a ramené le lendemain chez mon frère Joseph à Paris, dans le XIII^e arrondissement. Je suis resté jusqu'à samedi chez Joseph et sa famille. Nous avons passé ensemble des moments agréables. Nous avons été à l'église Sainte Anne, sa voisine, pour prier ensemble et célébrer les messes.

Le dimanche 28 avril, nous nous sommes retrouvés ensemble, les deux familles de Joseph et de Samir, pour la messe que j'ai présidée à Enghien-Les-Bains en l'église Saint Joseph. P. Alexandre de Bucy, curé, et P. Jean Delvove, son vicaire, m'ont accueilli chaleureusement avec la communauté qui me connaît depuis de longues années. Dans mon sermon, je les ai salués, en citant mon frère Mgr Stanislas Lalanne, leur évêque, en les remerciant pour « leur amitié et leurs prières pour la paix dans nos pays du Moyen-Orient, la terre qui a vu naître Notre Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, homme parmi nous, et d'où ont émané les trois religions qui professent le Dieu Unique, Père de tous les hommes ». Et j'ai poursuivi : « Nous, croyants de ces trois religions - Juifs, Chrétiens et Musulmans - nous refusons la violence, la haine et les guerres et nous œuvrons ensemble pour la paix, la justice et la fraternité. Et nous, chrétiens, tenons à rester sur notre terre témoins de Jésus Christ, artisans de paix et porteurs d'espérance ».

Parallèlement à ma visite familiale, je rends compte de ma visite à l'Œuvre d'Orient et de la visite du ministre français des Affaires étrangères au Liban.

Ma visite à l'Œuvre d'Orient

Vendredi 26 avril 2024, je me suis rendu au bureau de l'Œuvre d'Orient où j'avais rendez-vous avec le Directeur général Mgr Pascal Gollnisch. Il m'a chaleureusement accueilli, comme d'habitude, et m'a accompagné saluer les collaborateurs et les employés que j'ai remerciés pour les efforts qu'ils déploient au service de nos Églises et de nos institutions. Nous avons eu ensuite un long entretien avec M. Vincent Cayol, directeur des opérations. Nous avons parlé des activités de l'Œuvre d'Orient sur le terrain au Liban en vue de promouvoir le développement et de soutenir les institutions ecclésiales, notamment les écoles catholiques, qui subissent les conséquences de la crise multiple. J'ai parlé de la mission éducative de nos Églises depuis des siècles au service des citoyens de toute appartenance selon nos valeurs chrétiennes et citoyennes. J'ai relevé aussi les difficultés que rencontrent nos institutions éducatives, non seulement face à une crise économique et sociale, mais aussi face à une décadence morale. J'ai même cité l'article de M. Samir Costantine, l'un de nos experts et consultant éducatif, paru ce vendredi dans le journal An-Nahar. Il précise qu'au Liban « nous avons 2.600 écoles dont la moitié sont privées, (et quelques 320 catholiques qui accueillent la majorité des élèves du privé). C'est énorme proportionnellement à un petit pays comme le Liban. (Je note qu'il y a 64 universités reconnues par le gouvernement. C'est flagrant !). Les écoles publiques sont à la dérive avec la faillite

de l'État. La majorité des écoles privées (à l'exception de nos écoles catholiques) imposent à leurs élèves un endoctrinement politique, ou confessionnel ou partisan aux dépens des valeurs citoyennes et humaines, et favorisent un renfermement identitaire. D'où la grande question sur l'avenir de l'éducation et de l'identité du pays ? ».

L'Œuvre d'Orient a donc le devoir d'intensifier ses efforts, par fidélité à sa mission historique, pour soutenir nos institutions, notamment éducatives, et leur permettre de témoigner des valeurs humaines et chrétiennes et éduquer des citoyens au service du bien commun. Notre Église a été la pionnière de la renaissance arabe grâce à l'éducation. Aidons-la à reprendre le flambeau en faveur du développement humain intégral dans un Liban Pays-message.

Mgr Gollnisch m'a invité ensuite à déjeuner. Nous avons pu échanger nos points de vue sur la mission de notre Église maronite au Liban et ailleurs dans le monde, sur ses relations avec le Vatican et la France, et sur la situation de l'éparchie maronite de France vue par la Conférence des évêques de France.

Nous avons enfin évoqué la célébration de La 7ème édition de la Journée internationale des Chrétiens d'Orient qui aura lieu le dimanche 5 mai prochain. C'est une initiative lancée par l'Œuvre d'Orient comme « un temps de rencontre, d'amitié et de communion fraternelle pour sensibiliser l'opinion publique sur la situation des chrétiens d'Orient » et proposée par les évêques de France et d'Europe comme un temps de vie et de partage dans les paroisses, les écoles et les familles ».

La visite de M. Séjourné au Liban

Le ministre français des Affaires étrangères, M. Stéphane Séjourné, est arrivé à Beyrouth samedi 27 avril au soir, pour une visite éclair ayant pour objectif de désamorcer la tension aggravée ces dernières semaines à la frontière sud entre Israël et le Hezbollah et tenter d'éviter une guerre de grande ampleur.

Il a entamé dimanche 28 avril sa tournée libanaise en visitant le quartier général de la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (Finul). Il s'est entretenu avec le général Aroldo Lazaro, commandant de la FINUL.

Revenu à Beyrouth, il s'est entretenu avec son homologue libanais, M. Abdallah Bou Habib, puis avec le Premier ministre M. Nagib Mikati, et enfin avec le président du Parlement M. Nabih Berry.

En fin de journée, il a tenu, à la Résidence des Pins (siège de l'ambassade de France), une conférence de presse au cours de laquelle il a déclaré :

« La situation s'est bien dégradée au Liban-Sud. Il y a quelques semaines, on parlait d'un risque, mais aujourd'hui l'escalade est bien présente. Préserver le Liban, c'est la responsabilité de la France ». « Nous avons d'abord rencontré les responsables de la FINUL, qui joue un rôle décisif pour éviter le scénario du pire. Et nous avons convenu que toutes les parties devraient lui permettre de mener à bien sa mission ». « Aux responsables libanais, nous avons fait savoir que nous continuerons à appuyer l'armée libanaise, dont le déploiement au sud est nécessaire pour la stabilité. La France avait proposé une feuille de route qui implique l'application pleine et entière de la résolution 1701 des Nations unies. Cette feuille de route est encore en discussion, et les observations libanaises sont pleinement prises en compte dans nos efforts entrepris pour faire aboutir la résolution 1701.

Ces efforts porteront d'autant plus si les institutions étatiques libanaises sont fonctionnelles. Mais nous les avons prévenus que sans président et gouvernement en exercice le Liban ne sera pas convié à la table des négociations ».

Il faut dire que, parallèlement, les États-Unis bougent pour essayer d'éviter au Liban une guerre ouverte avec Israël. C'est pourquoi Washington vient d'envoyer l'émissaire présidentiel M. Amos Hochstein dans la région. Il est arrivé à Jérusalem, et il est attendu très prochainement à Beyrouth.

Nous nous demandons cependant : est-ce que les États-Unis conjuguent leurs efforts avec la France ou bien jouent-ils la concurrence ? En tout cas, nous les remercions pour leurs efforts tout en exigeant de nos responsables libanais de s'unir pour le bien du Liban et pour son salut !

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun